MARC MAISON

120, rue des rosiers
93400 Saint Ouen (France)
tel: +33.(0)6.60.62.61.90
contact@marcmaison.com



Pare-étincelles du XIXe siècle, Style Louis XV, bronze doré, Galerie Marc Maison.



Mobilier aux épis de la chambre de Marie-Antoinette au Petit Trianon par Georges Jacob, dont un écran de cheminée, 1787.



Hôtel de Soubise, Salon ovale de la Princesse, 1735.



Eugène Delacroix, Coin d'atelier, le poêle, 1er moitié du XIXe siècle, musée du Louvre, inv. RF2058.



Pierre-Benoît Marcion, Pare-feu, 1800, palais de Compiègne.

Accessoire indispensable pour prévenir des incendies, le pare-étincelles au**fin grillage** et à la monture de bronze est typique du **Second Empire**. Il fait partie des écrans de cheminées, que l'on nomme encore gardes-feu ou pares-feu. Au XIXe siècle, on le recommande inlassablement pour la sécurité des enfants et des dames « *dont les vêtements peuvent si facilement s'enflammer* ». Protégeant des projections du brasier, il a l'avantage d'être un élégant élément de décoration lorsque le feu est éteint, et permet de **contempler le feu de cheminée** sans être ébloui. Plus largement, il fait partie des garnitures de cheminées, au même titre que les chenets, pelles et pinces, gardes-cendres, etc.

L'ameublement princier du XVIIIe siècle connaît les**écrans de cheminées**, châssis de bois tapissés de belles étoffes, mais ceux-ci restent inflammables et cachent le spectacle réconfortant du feu dans l'âtre. Georges Jacob, le plus réputé des menuisiers du Grand Style, en a laissé de beaux exemples, dont l'écran de la chambre de **Marie-Antoinette** au Petit Trianon.

Au début du XIXe siècle, les écrans tapissés dominent encore, n'étant parfois que de modestes toiles disposées près du poêle comme celle du *Coin d'atelier* de Delacroix. Le Directoire reprend ce vocabulaire décoratif en y imposant son style plus sévère, comme en témoigne le pare-feu créé par Marcion en 1800 et aujourd'hui conservé au **Palais de Compiègne.**

Mais le terme de « pare-étincelles » surgit au milieu du XIXe siècle, en plein développement industriel, à propos d'une nouvelle forme d'écrans grillagés. Un inventeur du nom de Delacour fait breveter en **1854** son « écran-store pare-étincelles » en grillage de soie déroulant, s'adaptant à toutes les cheminées. Il obtient une médaille d'honneur pour cette invention en 1855, et fournit l'**Empereur Napoléon III**. Cet événement semble ouvrir un nouveau marché et créé une émulation d'**inventivité** autour du pare-étincelles.

D'un côté, le pare-étincelles fonctionnel, simple gaze de fer ou tôle perforée, se répand dans les bâtiments publics, notamment les bureaux administratifs et les écoles, dans la décennie de 1870.
De l'autre, des**modèles décoratifs** de pare-étincelles rivalisent de luxe pour séduire la clientèle et remplacer les écrans tapissés. En 1862, Jules Vuigner, artisan bronzier, dépose un brevet de « genre de garde-feu pare-étincelles mobile », tandis qu'à l' **Exposition Universelle** de 1867 , le fabriquant Desbordes expose ses luxueuses garnitures de foyers en **bronze doré** , bronze verni et cuivre poli.

Les hôtels particuliers se dotent désormais de pare-étincelles modernes en bronze ou en cuivre, dont les styles évoquent le faste des règnes de Louis XV et Louis XVI. En éventail ou aux contours baroques, ils sont nombreux à présenter des ornements tels que branchages ou attributs de l'amour. L'**Hôtel de Pontalba** sur le faubourg Saint-Honoré, servant aujourd'hui à l'ambassade des États-Unis, détenait avant 1876 un « pare-étincelles en bronze doré et découpé à jour ». De semblables objets garnissaient avant 1877 l'hôtel particulier de **Cora Pearl** rue de Chaillot, célèbre demi-mondaine proche de Louis-Napoléon Bonaparte et du duc de Morny.

Le pare-étincelle n'échappe pas aux expériences esthétiques de l' Art Nouveau dans l'esprit de Sérurier-Bovy, ce qui témoigne de son importance dans les **intérieurs modernes.**

À voir également

Le style Louis XV — Le style Louis XVI — Le style Directoire — La rocaille et le style rococo — Le style Napoléon III — L'Art nouveau — Exposition universelle de 1867 — Les chenets — L'âtre en fonte — La plaque de cheminée

Voir nos cheminées anciennes



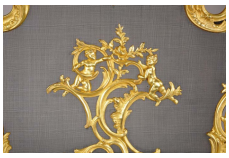
Publicité de l'invention brevetée le 10 décembre 1854, dans l'Almanach impérial (...) présenté à Leurs Majestés, 1858.



Dessin de pare-étincelles paru en 1875. En tôle perforée, il est recommandé dans les écoles publiques par Ernest Bosc, Encyclopédie générale de l'architecte-ingénieur, Paris, Morel, 1875.



Reconstitution de l'Hôtel de Varengeville au Metropolitan Museum of Arts, New York. Le pare-étincelles de style Rocaille imitant à merveille de goût du XVIIIe y a été présenté par erreur, puis retiré étant donné qu'il s'agit d'un objet du XIXe siècle.



Détail d'ornementation de pare-étincelles en bronze doré, deuxième moitié du XIXe siècle.



Hôtel de Pontalba, Paris. Cette prestigieuse demeure détenait des pare-étincelles en bronze doré avant 1876.



Cora Pearl, née Emma Élizabeth Crouch, importante demi-mondaine du Second Empire, avait acquis des pare-étincelles en bronze doré pour son Hôtel rue de Chaillot.



Gustave Sérurier-Bovy, Pare-étincelles, 1905-1910, tôle, fer forgé, cuivre, musée d'Orsay inv. OAO1282.



Pare-étincelles de style Louis XVI, deuxième moitié du XIXe siècle. Galerie Marc Maison



Pare-étincelles en éventail, deuxième moitié du XIXe siècle. Galerie Marc Maison.